

Les Vêtements d'Aphrodite

Pere Sánchez
Traduction R. Feye

*Étudions les triples mystères anciens.
Révérons les doctrines et les fables sacrées.
Cherchons le bien qui subsiste dans le mal.
Méditons les ouvrages des prophètes et ceux des saints
philosophes.
Comprenons qu'il n'y a qu'un seul Dieu, une seule
science et une seule création partout et toujours⁴².*

Introduction

Au temps où l'être humain ne descendait pas du singe et ne se contemplait pas dans le miroir de l'animalité, les hommes étaient certains de leur origine divine et de leur exil en ce monde, et formulaient le désir d'en sortir vivants. C'était une époque plus heureuse, car les portes du ciel étaient souvent ouvertes grâce aux sages prophètes qui passaient parmi les mortels afin de les délivrer du tombeau de l'animalité et de les rendre à leur véritable patrie immortelle.

Les plus grandes réalisations de l'humanité, comme l'agriculture, les arts, les sciences ou les initiations, n'étaient pas d'origine humaine, mais provenaient de dons des dieux. Les actions des hommes, leurs travaux, leurs jeux, leurs songes, la naissance, la mort, l'amour, les unions matrimoniales, les pactes, la guerre et la paix étaient menés par la religion et les initiations, qui

⁴² Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, II, 83.

maintenaient l'unique Dieu présent en ce monde sous de multiples formes et vêtements.

L'une de ces formes se présentait sous le couvert de fables mythologiques, fondement spirituel de la civilisation classique. Celles-ci étaient inspirées aux saints poètes dans le but d'instruire les hommes des mystères de la palingénésie, eux-mêmes basés sur des secrets *physiques*. En effet, comme l'ont expliqué Emmanuel d'Hooghvorst et d'autres bons alchimistes qui l'ont précédé, la mythologie était peuplée de dieux chimiques. C'est en suivant cette perspective que je m'intéresserai à la belle Aphrodite aux yeux pétillants, tisseuse de tromperies et de désirs charnels ; mais aussi à l'Aphrodite rieuse, dorée et couronnée de violettes, aux chaussures argentées et au splendide trône, mère des amours purs, dame de la nuit et porteuse de la torche, l'Aphrodite Uranie qui embrasse tout⁴³.

Le culte d'Aphrodite

Aphrodite est présente dans le panthéon des peuples depuis la nuit des temps ; sa vénération apparaît dans le culte babylonien d'Ishtar et de la déesse phénicienne Astarté, fille d'Uranus et de Gaïa et soeur de Chronos, avec qui elle se maria. Elle eut sept filles appelées Titanides ou Dianides, et deux fils : le Désir et l'Amour. Cicéron mentionne Astarté comme étant la quatrième Vénus des Syriens. Son culte s'introduisit d'abord à Chypre puis dans toute la Grèce ; des fêtes furent célébrées en son honneur à Athènes dès le cinquième siècle avant J.C.

⁴³ Ces nombreux épithètes de la déesse de l'amour figurent dans la littérature gréco-latine.

Dans sa forme grecque, on la disait fille de Zeus et de Dioné ou bien fille d'Uranus (le ciel) dont les organes sexuels, coupés par Chronos, étaient tombés dans la mer et avaient ainsi engendré la déesse de l'amour. Aphrodite se maria avec Héphaïstos mais aima Arès, le dieu de la guerre⁴⁴. De son union avec Anchise qu'elle aima également, naîtra le héros Énée, fondateur de la cité de Lavinium, berceau de l'Empire romain. Par son fils Enée, Aphrodite est étroitement liée aux destins de Rome ; les latins l'identifièrent d'ailleurs à Vénus, l'antique déesse italique.

Ils consacrèrent à Vénus la rose, la pomme, le cygne, la colombe, les moineaux, le myrte, les jardins et la pierre d'émeraude. Son jour de la semaine est le vendredi (*veneris dies*, 'jour de Vénus') et avril, son mois. Elle était représentée tantôt vêtue tantôt dénudée, et son nom proviendrait du mot *wen*, 'désirer' d'où *uenus*, Vénus.

Depuis longtemps, des cultes à mystères étaient célébrés à Chypre en l'honneur d'Aphrodite ; la plus belle des déesses y avait ses temples (à Paphos, Amathonte, Idalion) de même que sur l'île de Cythère.

En effet, Aphrodite est l'un des noms par lesquels l'Antiquité désigna la divinité féminine. Un très beau passage de *L'Âne d'Or* d'Apulée fait allusion à la diversité unitive propre à l'aspect féminin de Dieu :

Sache que je suis la mère et la nature de toutes choses, dame de tous les éléments, principe et génération des siècles, [...] je commande les hauteurs resplendissantes du ciel, la mer et ses brises salubres, et les secrets pleurants de l'enfer. A moi déesse seule et une que tout le monde

⁴⁴ Au sujet des relations alchimico-amoureuses de Vénus et Mars, et des autres couples divins, cfr. R. Arola. *Los amores de los dioses*, Alta Fulla, Barcelona, 1999.

honore et à qui tous sacrifient sous de nombreux noms et manières. [...] Ils m'appellent Minerve Cécropienne, et ceux de Chypre, qui demeurent près de la mer, me nomment Vénus Paphienne. [...] Seuls les peuples d'Éthiopie, de l'Ariane et les puissants et sages Égyptiens qui engendrèrent toute la doctrine, me rendent mon culte propre et m'appellent avec mon véritable nom, qui est la reine Isis⁴⁵.

Apulée mentionne également d'autres noms : Diane, Cérés, Junon, Proserpine, Bellone, Hécate et Rhamnusie (Némésis). Il semble dès lors évident qu'Isis-Aphrodite est une seule et unique vierge, céleste ou humaine, fixe ou volatile, déchue ou régénérée.

Aphrodite aux multiples visages

Dans le nom d'Aphrodite figure le mot *aphros* (ἀφρός), 'écume', car Aphrodite est l'écume spermatique ou la force génératrice et l'appât des sens charnels dans l'homme et dans toute la création. Grâce à cette force irréprensible, tout naît dans ce monde ; c'est la déesse de la génération. Platon dit que son « nom le plus véritable est Plaisir »⁴⁶. Néanmoins, nous apercevons un autre aspect de sa nature en considérant que l'adjectif *aphron* (ἀφρων) signifie 'furieux', 'qui a perdu la raison', en opposition à *sophron* (σώφρων), 'sensé', et *phronesis* (φρόνησις), 'bon sens', 'intelligence', 'sagesse'⁴⁷. Tout cela nous renvoie à la nature variée de la plus charmante des déesses.

Platon distingue deux Aphrodites : celle de l'amour pur, qu'il nomme Uranie, et l'Aphrodite Pandemos, qui

⁴⁵ Apulée, *L'Âne d'or ou Les Métamorphoses*, Livre XI, 1.

⁴⁶ *Le Philèbe* 12b

⁴⁷ *cfr.* S. d'Hooghvorst, «La Velada de Venus», dans *La tradición latina*, Colección La Puerta, Obelisco, Barcelona, 1995, p. 93.

personnifie l'amour vulgaire⁴⁸. L'Aphrodite Uranie (*ouranios*, 'céleste') correspond à l'Âme du Monde. Elle est pure mais n'a pas de corps car elle est séparée de l'incarnation. Pandemos signifie littéralement 'celui qui est propre ou englobe tout (*pan*) le peuple (*demos*)'. L'Aphrodite Pandemos est la force de vie et de désir qui stimule tout vers la génération et la corruption ; c'est elle qui permet à la vie de se perpétuer par un cycle de vies et de morts successives. Elle est également la déesse du monde astral ou sublunaire, dans lequel – d'après Stanislas de Guaita – elle joue le rôle de grande séductrice afin d'attirer les âmes vers l'incarnation :

Évocatrice des âmes sur le rivage de l'illusion physique, la Charmeuse couvre d'une parure mensongère les tristes réalités de la chair et du sang. Sur tous les plans de l'existence, son rôle est de séduire. (...) le Désir est sa voix sollicitieuse, et son divin piège, c'est la Volupté⁴⁹.

Un hymne orphique appelle Aphrodite « mère de la nécessité, tisseuse de tromperies »⁵⁰, et *eraphroditos* signifie en grec, 'enchanteur', 'sorcier'.

On lui attribue, ainsi qu'à la nature, le nombre quatre, nombre des éléments et du corporel⁵¹.

L'Aphrodite Uranie est pure mais privée de corps, c'est pourquoi elle désire continuellement s'incarner afin d'acquérir la richesse physique. Il n'y a en effet que dans

⁴⁸ *Le Banquet* 180d.

⁴⁹ Stanislas de Guaita, *La clef de la magie noire*, Guy Trédaniel, Paris, 1997, p. 480. Comparez cet aspect de la déesse avec la magicienne homérique Circé : Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, tome 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 63-72.

⁵⁰ Pernety, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, Archè, Milano, 1980, cfr « Nymphes ».

⁵¹ Cfr. F. Buffière, *Les Mythes d'Homère et la pensée grecque*, Les Belles Lettres, Paris, 1956, p. 575.

cette incarnation, qui est le lieu de la Nécessité ou monde sublunaire, que le corps glorieux de l'Âge d'Or peut être couvé⁵².

Empédocle d'Agrigente assimile l'âge d'or au royaume de l'amitié, épithète d'Aphrodite⁵³. Il ajoute que la déesse est l'Amitié et Mars la Discorde. Cependant, les deux doivent s'unir pour rendre possible l'avènement de la nouvelle création immortelle.

Dans la citation qui suit, Léon l'Hébreu nous oriente vers un aspect distinct de la déesse, lié aux mystères de la géomancie : « l'amour des êtres inférieurs provient des deux pères bienveillants appelés fortunes : de Jupiter, 'fortuna maior', et de Vénus, 'fortuna minor' [...]. De plus, l'amour de Jupiter est honnête, parfait et masculin, alors que celui de Vénus est agréable, charnel, imparfait et féminin »⁵⁴.

Nous voyons donc qu'Aphrodite, comme d'autres divinités, participe à la nature céleste et humaine : elle peut être pure ou impure, mais c'est toujours la même déesse que les sages pères de la mythologie ont habillée de toutes sortes de vêtements.

Dans certaines cérémonies d'initiation antiques, le récipiendaire était couvert d'un tissu grossier, dont il était ensuite dépouillé, et qui symbolisait le tissu astral et charnel qui avait enveloppé l'âme au moment de la chute dans l'incarnation. Selon Thémistios, « le prêtre enlevait les vêtements de la statue (de Vénus) après l'avoir frottée et lui

⁵² Empédocle d'Agrigente, entre autres, appelle « nécessité » le monde de l'exil, régi par les astres. D'autre part, les philosophes grecs (qui étudient la nature, en grec *physis* (φύσις)), affirmaient que la nature était Aphrodite et qu'elle correspondait au nombre quatre, qui était également le nombre de l'âme et de tout ce qui est corporel.

⁵³ *Los filósofos presocráticos*, Gredos, Madrid, 1985, vol. II, p. 235-236.

⁵⁴ Léon Hébreu, *Diálogos de amor*, PPU, Barcelona, 1993, p. 268.

avoir rendu sa beauté »⁵⁵. On peut en déduire que les statues de la déesse dans lesquelles elle apparaît vêtue montrent la beauté de ce monde, alors que les Vénus dénudées représentent la beauté sacrée, celle du corps pur.

Le corps de la plus belle des déesses

Aphrodite est belle (en espagnol, *hermosa* et en latin, *formosa*), terme qui provient du grec *morphè* (μορφή), ‘forme’, ‘figure humaine’, ‘beauté’. D’ailleurs, ce qui est beau a nécessairement une forme, un corps.



Dans la médaille d’Agrippine, Vénus est représentée portant un sceptre dans une main et une pomme dans l’autre. Sur sa tête figure une étoile, probablement parce que Vénus est l’étoile de l’aurore, appelée pendant la nuit Hespéros ou Lucifer, en grec *Phosphoros* (φωσφόρος), le porteur de lumière. Comme nous l’avons vu, Vénus porte cette lumière divine en son sein : c’est l’or philosophal, symbolisé par la pomme.

La fable raconte que Pâris accorda la pomme d’or à Aphrodite et fit en cela ce qu’il devait, car seule une déesse pure incarnée dans ce monde (c’est pour cette raison qu’elle est la plus belle) peut accueillir en son sein et engendrer un fils d’or philosophique. Selon l’alchimie, la

⁵⁵ S. Mayassis, *Le Livre des Morts de l’Égypte Ancienne est un Livre d’initiation*, B.A.O.A., Athènes, 1955, p. 302. Lucrèce écrit qu’il existe une « matière éternelle, emprisonnée dans un tissu plus ou moins compact », que Vénus emploie pour « nourrir la vie et faire revenir à la lumière de vie les différentes espèces animales » : *De rerum natura* I, 215 et ss. Lucrèce commence son œuvre poétique en invoquant Vénus, et nous croyons que Botticelli s’est inspiré de la description qu’il fait de la déesse pour peindre son célèbre tableau.

pomme est d'un or philosophique et représente Enée, le « grain fin d'or »⁵⁶ ou fruit messianique d'Aphrodite.

Citons à présent un passage d'Emmanuel d'Hooghvorst, dans lequel il nous dit une chose fondamentale sur la déesse :

Et d'où savons-nous qu'elle était la plus belle ? De ce qu'elle possédait un corps. La beauté du corps est la perfection de l'Art. Conçoit-on l'Art sans corps ? Vénus était donc la plus parfaite des déesses. Le corps de la Pierre, en alchymie, est d'ailleurs appelé Vénus, lorsqu'il est dans son état premier, c'est-à-dire que cette Vénus est la mère de l'Or Philosophal fixe et parfait⁵⁷.

Cet extrait parle sans doute de l'Aphrodite humaine régénérée et qui se convertira comme Marie en mère du Messie et Pierre des Philosophes, celle-là même qui était auparavant une pierre brute. Comme l'indique *L'Aquarium des Sages* – ouvrage alchimique anonyme – il s'agit de notre propre nature qui doit être restaurée :

[...] le corps vulgaire de l'or ne convient pas du tout à cet œuvre. [...] C'est un autre corps qu'il faut prendre, pur, clair, sans mélange, sans aucune impureté ni défaut, [...] De même, ce n'est pas la nature humaine vulgaire, conçue dans les péchés, [...] mais une nature humaine sans tache, pure, sans péché et parfaite⁵⁸.

Pourtant, le corps de la pierre et son contenu doivent être régénérés, car à cause de la chute, c'est une pierre brute et obscurcie, et le feu qu'elle contient consume la vie sans profit. Pernety dit de Vénus (en citant le Démocrite alchimiste) : « comme un homme a un corps et

⁵⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 118.

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ *L'Aquarium des Sages*, La Table d'Émeraude, Paris, 1989, p. 71.

une âme : il faut la dépouiller de son corps matériel et grossier... »⁵⁹.

La tradition romaine disposait également d'une Vénus mère, qui portait une pomme dans la main droite et dans la gauche un enfant enveloppé de couvertures. César fut également le commanditaire d'un temple à cette *Venus Genitrix*.

Aphrodite et les feux de l'amour

Le feu est consubstantiel à Eros, dieu de l'amour. Comme lui, il se manifeste en deux états, parce que les mystères de l'ardeur amoureuse sont ambigus et ont deux chemins qui, à l'instar de l'Y pythagoricien, conduisent à deux mondes distincts : l'âge de fer et l'âge d'or. Or, tant les histoires d'amours vulgaires que les histoires d'amours sacrés sont généralement riches en épisodes verts. C'est pourquoi la couleur verte a été attribuée à Aphrodite. La déesse de l'amour se rapproche ici considérablement de la muse Thalie, puisqu'« elle n'a pas rougi d'habiter les bois », et qu'« elle en disait de *vertes et de pas mûres* »⁶⁰.

D'autre part, il n'est pas possible de séparer Aphrodite d'Eros, raison pour laquelle Platon établit un parallèle entre eux :

Nous savons tous qu'il n'y a pas d'Aphrodite sans Amour. Si donc il n'y avait qu'une Aphrodite, il n'y aurait qu'un Amour. Mais comme elle est double, il y a de même, nécessairement, deux Amours. Comment nier qu'il existe deux déesses ?

⁵⁹ *Les Fables Égyptiennes et Grecques Dévoilées*, La Table d'Émeraude, Paris, 1982, vol. II, p. 109.

⁶⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 105. Il semble, à en juger par ses mots, qu'Ovide fut un grand amateur d'histoires aphrodisiaques : « Je suis un peu honteux de mes enseignements, mais la belle Dioné (mère d'Aphrodite) m'encourage en me disant: 'ce qui te fait rougir, est ce que je désire le plus...' » : *Arte de Amar III*, Iberia, Barcelone, 1989, p. 64.

L'une, la plus ancienne sans doute, n'a pas de mère : c'est la fille du ciel, et nous l'appelons Uranienne, la 'Céleste' ; l'autre, la plus jeune, est fille de Zeus et de Dioné, nous l'appelons Pandémienne, la 'Populaire'. Dès lors, nécessairement, l'Amour qui sert l'une doit s'appeler Populaire, et celui qui sert l'autre, Céleste⁶¹.

La mythologie nous raconte qu'Aphrodite était l'épouse d'Héphaïstos (Vulcain chez les latins), dont les hermétistes disent qu'il est le dieu du feu philosophique parmi les hommes. Il y a donc une relation très étroite entre la beauté du corps divin (Aphrodite) et le feu (Héphaïstos), qui est toujours l'agent de tout l'Œuvre.

Le dieu du feu est boiteux et a besoin d'être réhabilité par un don du ciel pour pouvoir opérer comme feu des Philosophes, agent de tout l'Œuvre. Il se convertit ensuite en un dieu forgeron qui donne forme à la matière



céleste. Sans Héphaïstos-Vulcain, le ciel ou Mars ne peut se corporifier, mais comme l'écrit Héraclite le rhéteur, « l'artiste a également besoin d'Aphrodite pour son travail »⁶², car elle est l'aimant des hermétistes, et grâce à cette propriété, elle parvient à fixer Mars dans le lit nuptial où elle se trouve. D'après Pernety, ce lit est le « Vase »

⁶¹ *Le Banquet* 180d-e (Les Belles Lettres). Pausanias dit qu'à Athènes, il y avait des temples dédiés aux deux Aphrodites.

⁶² Héraclite le Rhéteur, *Alegorías de Homero*, 69, Gredos, Madrid, 1989, p. 136.

philosophique⁶³. On pourrait donc dire que Mars et Vénus unis sont la matière que le feu de Vulcain cuit dans le Vase ; deux choses en une, le Rebis (chose double) des alchimistes.

Le feu se trouve dans l'homme avant sa régénération, car tout ce qui vient à s'incarner contient en son for intérieur une portion du feu de Dieu, comme l'explique Varron⁶⁴ quand il écrit que le mot *ignis (feu)* « dérive de *gnascor* (naître), parce que de lui tout naît (*nascitur*), et en tout ce qui naît s'introduit le feu ».

Le labeur de Vénus-Aphrodite en lien avec le feu de l'Œuvre alchimique est expliqué brièvement par Saint Baque de Bufor :

*[Vulcain] Il était l'époux de Vénus par la même raison qu'Osiris était le mari d'Isis ; c'est-à-dire que la Vénus mythologique désignant la première matière de l'art, contenait le feu central comme Isis contenait Osiris dans son sein ...*⁶⁵

Le Pythagoricien Philolaos raconte que le feu est omniprésent et se situe dans le centre ; il l'appelle « foyer de l'univers », « maison de Zeus » et « mesure de la nature »⁶⁶.

⁶³ *Fables Égyptiennes et grecques...*, vol. II, p. 119. Dans le *Livre de Cratès* on raconte ceci à propos de certains vases du sanctuaire d'Aphrodite : « Qui a fabriqué ces vases? – demanda-t-on. Et l'idole (Aphrodite) répondit : 'Ils ont été fabriqués avec le *molibdochalque* du Sage'. *Molibdochalque* (μολυβδόχαλκος) est un mot composé de *molybdo* (μόλυβδος), 'plomb', et *chalco*, (χαλκός), 'cuivre', respectivement métaux de Saturne et de Vénus. Voyez M. Berthelot, *La Chimie au Moyen Âge. L'Alchimie arabe au Moyen-Âge*, Philo Press, Amsterdam, 1967, vol. III, p. 61.

⁶⁴ *De lingua latina* V, 70

⁶⁵ *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, Le Mercure Dauphinois, Grenoble 2002, p.43.

⁶⁶ *Los filósofos presocráticos*, Gredos, Madrid, 1986, vol. III, p. 122.

En nous appuyant sur la doctrine d'Aristote appelée hylémorphisme (*hylè*, 'matière' ; *morphè*, 'forme'), nous pourrions dire que Vénus est *Hylè*, la matière virginale de la pierre, et que la forme est son contenu igné qui est l'enfant qui va naître. Rupescissa (Joan de Peratallada) écrit que « la forme est très unie à la matière par amour »⁶⁷.

Toutefois, le feu de l'homme déchu dévore la vie sans la cuire et le porte à la tombe ; il est dès lors essentiel qu'il soit rectifié ou lavé par un autre feu, celui du bon Amour, qui, tout en étant doux est plus fort, afin de pouvoir se convertir en feu des philosophes, suave, silencieux, secret, et « qui est comme le propre instrument de la nature », comme le nomme Jean d'Espagne⁶⁸. Louis Cattiaux nous propose la formule de notre régénération, basée sur le feu :

*Le feu de Dieu édifie la vie. Celui des hommes la consume. Cependant la douceur du second peut manifester la vertu du premier*⁶⁹.

Avec l'aide de la philologie, Varron nous offre un autre enseignement sur Vénus, en expliquant qu'il y a deux conditions pour que puisse se produire une naissance :

[...] le feu et l'eau. C'est pour cette raison que dans les noces, on place les deux éléments sur le seuil de la maison, parce que là se trouve le lieu de l'union : le feu est le mâle, car en lui est la semence ; tandis que l'eau est la femme, parce

⁶⁷ *La vertu et propriété de la Quinte Essence de toutes choses* I, 4, Archè, Milano, 1971, p. 42.

⁶⁸ *La Philosophie Naturelle Rétablie dans sa pureté*, Beya, canon 141.

⁶⁹ Louis Cattiaux, *Le Message retrouvé* VIII, 54'. Le feu de Dieu agit sur le feu humain pour le rectifier, ainsi, comme l'explique Blaise de Vigenère, « nous voyons par expérience, que les graisses ne se nettoient que par d'autres graisses, qui s'emportent les unes les autres, comme font le savon et les lexiues (sic)... » : *Traicté du Feu et du Sel*, 1618, p. 106.

que le fœtus est un produit de l'humidité. Et Vénus est la force de fusion des deux ensemble (vis vincionis), (...) non pas parce qu'elle aime vaincre (vincere) mais plutôt lier (vincire). Le nom de la victoire provient du fait qu'on ligote les perdants (...). La Terre (tellus) a été la première à expérimenter les liens (vinctus) du ciel, et, à partir de là a suivi la victoire. c'est pourquoi, elle est représentée avec une couronne et une palme, car la couronne est un lien (vinculum) pour la tête⁷⁰.

Nous trouvons dans ces quelques lignes une excellente leçon d'hermétisme, puisque ni les attributs des dieux ni le langage ne sont arbitraires. Bien évidemment, l'union apaisée par Vulcain provoquera la victoire de Vénus sur la mort. Celle-ci sera par la suite régénérée et Mars, quant à lui, sera fixé, vaincu et lié sur le thalamus au moyen d'« inextricables liens comme une toile d'araignée », une ruse élaborée par un « artifice remarquable »⁷¹.



Un autre enseignement hermétique à propos d'Aphrodite : l'alchimiste grec Zosime inclut dans ses textes le mot *Afroselinon*, associé directement à la déesse, avec celui qui désigne la Pierre des Philosophes :

⁷⁰ *Lingua latina* V, 61-62.

⁷¹ *L'Odyssée* VIII, 266 et ss.

On l'appelle Afroselinon parce que cette pierre est produite par Aphrodite, qui est le Mercure, et par Séléné (la Lune), qui est l'argent (afroselene)⁷².

Eros et le dieu Hermaphrodite : l'unité retrouvée

Comme son nom l'indique, le Dieu androgyne est fils d'Hermès et d'Aphrodite : *Hermaphroditos* (Ἑρμαφρόδιτος), Hermès-Aphrodite. Il incarne la réunion du ciel et de la terre qui sont les deux principes de l'Œuvre qui doivent être unis. Les alchimistes assimilent l'Hermaphrodite à l'Androgyne ou *Rebis*, 'chose double', mâle et femelle, qui est la matière des Philosophes⁷³. Pernety précise qu'ils l'ont appelé ainsi « parce qu'ils disent que leur matière se suffit à elle-même pour engendrer, et mettre au monde l'enfant royal »⁷⁴.

Nous avons ici une nouvelle allusion au mystère de l'union de Mars et d'Aphrodite ou, si on veut, d'un «esprit-corps»⁷⁵ en une matière unique, premièrement virginale puis mère du Verbe. *Le Message Retrouvé* l'exprime ainsi : [...] « La nature délivrera la nature, et l'enfant mystérieux naîtra de l'unique mère »⁷⁶.

Michael Maier assimile l'Hermaphrodite au Parnasse, en précisant que les deux sommets du mont Parnasse sont Mercure et Vénus, puisqu'il s'agit d'une chose unique composée de deux parties que l'on appelle

⁷² M. Berthelot-C. E. Ruelle, *Collection des Alchimistes grecs*, 1888, vol I, pp. 130-131

⁷³ Adonis représente la même chose : voyez R. Arola, *Los amores de los dioses*, op. cit., p. 138.

⁷⁴ Pernety, «Androgyne ou Hermaphrodite» dans *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, Archè, Milan, 1980, p. 32.

⁷⁵ L'expression est d'Emmanuel d'Hooghvorst: cfr. *El Hilo de Penélope*, (La Puerta. Grecia, p. 37).

⁷⁶ *Le Message Retrouvé*, IV, 96'.

aussi « Rebis ou Hermaphrodite »⁷⁷. Le Parnasse représente donc la matière des Philosophes que les véritables poètes possèdent. Pour cette raison, la source de *Castalia*, qui se situe sur cette montagne, procure aux devins l'*enthousiasme* (ἐνθουσιασμός), mot qui signifie 'être possédé par le souffle d'un dieu', 'sagesse inspirée'.

Pernety l'aborde par une autre facette :

*Cette eau de vie est une eau de vie, une eau permanente, très-limpide, appelée d'or et d'argent. Cette substance enfin très-précieuse est la Vénus Hermaphrodite des Anciens, ayant l'un et l'autre sexe, c'est-à-dire, le soufre et le mercure*⁷⁸.

Les *Versets alchimiques* de Louis Cattiaux nous offrent la définition suivante de l'hermaphrodite :

*Il n'y a que moi seule qui possède une semence masculine et féminine et qui soit en même temps un tout entièrement homogène, aussi me nomme-t-on Hermaphrodite*⁷⁹.

Cet Hermaphrodite parfait est la véritable création, appelé dans le christianisme corps de gloire (et qui est le Christ). Le livre de la Genèse (1, 27) y fait également allusion : « il les créa mâle et femelle ».

Ce corps en question est masculin à l'intérieur, et féminin à l'extérieur, de telle manière qu'*Elle* est le corps de lumière ou de gloire de *Lui*. « L'un est le paradis de l'autre », enseignait Emmanuel d'Hooghvorst.

⁷⁷ *Atalante Fugitive*, Librairie de Médecis, Paris, 1969, p. 286. Un sommet du Parnasse était consacré à Apollon et aux muses, et un autre à Bacchus. Parnasse peut provenir du mot hittite '*parnas*', qui signifie 'maison'.

⁷⁸ *Fables Égyptiennes et grecques*, op. cit., vol. II, p. 110.

⁷⁹ « Manuscrit HEL'OUÏA. Versets alchimiques rassemblés par Louis Cattiaux », dans *Le Fil d'Ariane* n° 57-58, 1996, p. 12.

Comme nous l'avons vu, Aphrodite possède de nombreux noms et vêtements, allant de l'Aphrodite Pandemos, déesse de la séduction et de la volupté humaine, à l'Aphrodite Uranie, celle de l'amour pur, qui atteint sa perfection dans le corps hermaphrodite.

Le répertoire varié qu'affectionne l'Antiquité pour décrire les divinités ne doit certainement pas créer de confusion chez l'amoureux studieux de la mythologie ; car les présenter sous toutes les formes, états, fonctions et qualités, contribue à enrichir notre conception de la divinité et nous rapproche toujours plus d'elle. Nous en revenons donc à l'épigraphe couronnant ce travail : « Comprendons qu'il y a seulement un Dieu, une seule science et une seule création partout et toujours ».

